



# Art imprimé ou pratiques contemporaines de l'estampe

## Table Ronde organisée par Claude Bureau

Avec

1. Saïd Messari, artiste graveur, Marocain résident à Madrid, longue expérience d'impression d'estampes, malaxe sculpte et triture le papier
2. Jean-Marie Marandin, artiste graveur et linguiste
3. Cécile Pocheau-Lesteven, conservateur au département des estampes de la BNF

### 1. Saïd Messari

Il commence par remercier les organisateurs.

Il explique son parcours :

- étude de décoration et des Beaux-Arts de Tétouan au Maroc
- Université de Madrid
- Doctorat en philosophie et lettres au département d'histoire des arts à Madrid
- il a décidé d'entrer dans les arts graphiques et la gravure renaissance à Madrid car il était difficile d'avoir un poste d'enseignant au Maroc et il n'avait guère d'autre choix.
- Moment où est née la foire d'estampa espagnole grâce à quoi se sont développés de nombreux ateliers de gravure, de la sérigraphie, des maisons d'édition dans les arts graphiques... (1992). Cette foire a aussi créé de nouveaux consommateurs art sur papier, de nouveaux collectionneurs, il a créé une dynamique du marché.
- Il a pu être embauché par la maison d'édition Reproal comme imprimeur.
- Il y découvre la chalcographie puisque cette maison d'édition est spécialisée dans la chalcographie nationale spécialisée de reproduction des œuvres historiques.
- On distingue bien les trois métiers, l'artiste, le graveur et l'imprimeur.
- On trouve des artistes qui combinent les deux métiers.
- En 1991, après la fermeture de cette maison d'édition, il rejoint l'atelier de Pablo Rojas à Madrid, spécialisé dans les éditions de gravures pour des

artistes indépendants qui ne sont pas du tout graveurs, il s'agit là de transférer des œuvres d'artistes et de les imprimer.

- C'est l'occasion pour lui de transférer et d'imprimer un portefeuille commandé par la Fondation del amigos del Prado de Gerardo Rueda, travail difficile à produire en 100 exemplaires, plus d'un an de travail. Il a beaucoup appris grâce à celui-là. Il devient là un robot artisan homo sapiens pour l'art du multiple.
- Il développe ensuite son propre travail en tant que graveur.
- Il collabore avec Victor del Campo, directeur de la foire Estampa, qui défend l'estampe comme champ de recherches et lui permet de s'élever à la hauteur des autres disciplines plastiques.
- Après cela, Saïd fait en sorte que les graveurs Marocains aient une place au salon Estampe, comme pays invité et comme pays participant. C'était pour eux la première exposition en Espagne, des collectionneurs ont acquis leurs œuvres.
- Cela a été pour lui le constat très positif que l'art parle un langage au-delà de la langue et de la culture.
- Il découvre ensuite la gravure italienne avec la casa Falconiere en Sardaigne, il découvre la gravure italienne très contemporaine, et donne là-bas des workshops.
- Il expérimente, recherche et fait de nouvelles expériences là-bas, dans cette atmosphère d'ouverture.
- Pour lui, la gravure devient un laboratoire d'expérimentations, le fruit et le résultat de toutes les techniques.
- il se met à travailler sur des plaques d'offset usagées avec du sulfate de cuivre et un mélange de sel de cuisine qui lui permet d'obtenir une réaction très rapide sans précision sur la plaque, mais sur une surface déjà utilisée, qui lui permet de se sentir beaucoup plus libre que sur ses plaques de cuivre qui coûtent cher et l'intimident, sur lesquelles il a peur de faire des erreurs.
- Chaque plaque devient un exercice, une expérience.
- Il cherche à pratiquer la gravure en dehors des formes traditionnelles de la gravure (formats carré, rectangulaire, circulaire), il cherche à ce que la gravure ne reste pas seulement dans le milieu de la plaque, cela peut devenir une installation, un puzzle pour créer des fresques... pour créer des tableaux monumentaux sans limiter la forme ni le contenu.

Il peut agraffer l'estampe, exprès, pour lui enlever le caractère sacré qui peut lui être attribué parfois. Cela devient presque une œuvre unique.

Les crises en 2008 et 2014 font disparaître la foire estampe comme un salon dédié à la gravure selon la philosophie antérieure.

Beaucoup perdent leur métier et il est difficile d'admettre la situation.

- La casa faconniere lui avait permis de pouvoir apprendre à croire en ce qu'il faisait.

Il nous présente son catalogue d'exposition intitulé "La noblesse du papier" dans laquelle il s'agit d'œuvres mélangeant gravure et sculpture, sculpture et gravure. Il travaille de multiples façons, avec des moules de plâtre, il estampe des formes, il expérimente l'impression du plâtre, utilise le laser qui brûle comme une technique de gravure dans le travail et cherche toujours des éléments avec les traces de gravure. Il parle du charme du papier dont il se sert.

## 2. Jean-Marie Marandin

Le terme anglais de *printmaking* désigne tout procédé qui comprend deux temps :

- la fabrication d'une matrice
- le transfert de l'information cachée dans la matrice

En français, il n'existe pas de terme approchant alors Jean-Marc Marandin parle de "medium d'impression" associé à une technique d'impression. Quand un artiste utilise cette technique, cela comprend la culture de cette technique, son histoire et l'imaginaire lié à cette technique.

Depuis le XIXe siècle, il existe :

- les matrices matérielles : la gravure, la lithographie, la sérigraphie...
- les matrices numériques : photographie...

Dans son exposé, il sera question de mediums traditionnels.

Deux moments d'obsolescence – perte d'usage pour un outil, une machine... – se dégagent dans l'histoire de l'art pour l'estampe.

1/ au milieu du XIXe siècle, invention du tramage qui voit naître la photo. La gravure et la litho perdent alors leur raison socio/économiques d'existence, dans leur utilité d'images produites à grande échelle.

2/ le paradigme contemporain qui apparaît vers le milieu du XXe siècle : relativisme voire rejet des images comme forme nécessaire à une œuvre d'art. L'image devient le matériau de l'œuvre et non sa forme.

Du coup, la forme de l'estampe devient obsolète pour les artistes qui prennent à leur charge le paradigme de l'art contemporain. Les médiums ne sont pas obsolètes pour eux mais la forme de l'estampe le devient.

Walter Benjamin et Rosalind Krauss, théoriciens de l'art, observent que quand un médium devient obsolète, on le réinvente.

Pour réinventer un médium artistique, il faut que l'artiste "investisse la dimension matérielle, opérationnelle d'une expressivité innovante et qui rappelle son histoire".

L'estampe se caractérise de deux façons :

1. la matrice donne la possibilité de répéter le transfert d'image
2. le transfert de l'image se fait par contact : l'image est une trace (existence d'un imaginaire lié à cette trace).

1. Soit on répète à l'identique ou soi on répète avec des différences, c'est-à-dire qu'on accepte voire qu'on introduit volontairement des différences entre les images.

Mais le paradoxe de la répétition est que quelle que soit la précision qu'on apportera à notre travail, on ne répète jamais tout à fait la même chose, ne serait-ce que parce que le moment de répétition n'est pas le même, le moment a changé et nous aussi avec ce moment.

Les artistes contemporains s'engouffrent dans ce paradoxe et produisent plus des différences que des identités.

Analyse des premiers inventeurs de ceux qui utilisent la réimpression avec ses différences : les impressionnistes.

- En faisant varier l'impression d'une même matrice, ils pouvaient acter les impressions de ressentis sur la lumière, le moment...
- La variation est précisément ce qui était l'objet de la recherche des impressionnistes

Ex : "La gravure mobile" Lepic / "la gravure nouvelle" de Duranty

Le lac de Nemi (1870)

Il s'agit d'une même matrice.

Autre exemple :

Pissaro avec trois encrages différents d'une même plaque "Crépuscule avec meules", qui fait penser aux sérigraphies de Warhol.

Ce qui intéresse ici est la variation, les états de la matrice sont des œuvres à part entière.

Mellot

"Comme si d'état en état, un brouillard matinal se dissipait sous nos yeux"

Prémises de la performance, trace du graveur

C'est plus l'expérience du graveur qui veut copier / mimer un paysage dans son mouvement.

Ce groupe donne une nouvelle fonction socioéconomique à la gravure qui devient un médium à part entière.

Les estampes se servent là d'une possibilité opératoire due à la gravure pour véhiculer ce qu'ils cherchent à capter.

Autre exemple de Marilyn Diptych de Warhol en 1962, exemplaire de l'invention de la sérigraphie.

Une icône religieuse se caractérise par sa singularité.

Une icône médiatique se caractérise par le flot d'images qu'on ne peut pas arrêter.

A la mort de Marilyn, Warhol utilise les accidents d'une impression en sérigraphie et Marilyn disparaît dans l'acte même.

On est dans le faire même, dans le geste même. On met le contenu dans l'œuvre, comme dans les performances de l'art contemporain. C'est la réinvention d'un médium.

Exemples pris dans l'art contemporain

1/ Dimitri Runkarri recycle les gravures plus utilisées et il fabrique des images avec des instruments qui lui permettent de séparer, de réunir des caractères typographiques pour créer des œuvres analogues à des œuvres musicales.

2/ Kikki Crêvecoeur grave des gommes qu'elles combinent entre elles pour créer des œuvres parfois géantes, les éléments de répétition sont importants et deviennent comme des œuvres musicales quasi métaphoriques

Actuellement, œuvre exposée à la Louvrière en Belgique "Les géantes"

3/ Jean-Marie Marandin utilise des répétitions dans des détails d'œuvres d'art, il prend les œuvres du patrimoine et répète par exemple un détail de la toile "Petit Bacchus" du Caravage, "Les silencieuses" car quand on veut emphatiser, on répète, on juxtapose.

Quand on utilise un médium qui sert à répéter, ça devient un principe de composition en soi.

2/ Le transfert par contact et par pression.

La matrice part pour que l'image puisse rester. Cette figure correspond à une configuration archaïque.

Quelque chose de présent laisse une trace en se retirant, se passe de sa présence.

C'est la même chose avec les traces laissées par les animaux : l'animal était là, il est parti, il laisse trace. Cela infère un souvenir, cela marque la mémoire.

Le souvenir est une trace.

Ce lien est utilisé par les artistes qui se réclament de l'art contemporain, le médium d'impression, par sa trace, invoque le souvenir, le manque, la perte, le deuil, la mort.

Ex : Camille Dufour

"Eaux anonymes" La Louvrière

Matrice de bois gravé, impression au baren et à la cuillère de cette matrice dont l'estampe est projetée sur le mur. L'encre est créée à partir de jus de fleurs qui séchées, font partie de l'œuvre. Symbolique liée à la thématique des

migrants, les disparus sont honorés par le reste de ces fleurs. Ce qui était là n'est plus là.

Ex : Ahmad Kaddour, Syrien installé à Paris, sérigraphe

Œuvre "Le châtement de Marsyas" faite au pochoir

Le pochoir permet d'ouvrir la toile comme on ouvrirait une fenêtre, c'est un invisible visible sur la toile blanche. La matrice est potentiellement là mais elle sera absente à la fin.

Il fait advenir quelque chose qui est là, sans être présent, ce qui est sur les traces.

### 3/ Cécine Pocheau-Lesteven

Les présentations entendues éclairent beaucoup de principes en œuvre dans les collections d'estampes contemporaines de la BNF.

C'est une collection très vivante, renaissante, en renouveau mais il existe des cycles, des manières nouvelles pour les artistes contemporains de parler du monde d'aujourd'hui avec l'estampe.

C'est un lieu d'expression très juste aujourd'hui de mille façons.

Ex de Camille Dufour sur la question de la migration

Travail sur la guerre en Syrie, imprimé avec du savon d'Alep

Effacement de l'image

Dans les artistes montrés par la BNF et dont la BNF possède une partie du travail (ces artistes sont des plasticiens aux pratiques plurielles dans lesquelles l'estampe trouve une place particulière) :

2016 Mickael Barcelo, peintre, céramiste et sculpteur.

Création d'une matière sur laquelle il avait gravé avec tout son corps et des tas d'objets pour créer une fresque. C'est l'acte, le geste de graver qui est mis en avant. La migration du geste devient l'expression de choses différentes.

On s'éloigne de la feuille carrée et de la 2 dimensions pour aller vers quelque chose qui englobe tous les sens.

Pratique de Damien de Roubaix

Il accorde au geste de graver une expressivité, c'est un artiste en colère, peinture avec collages de gravure, intégration du médium de la gravure dans sa peinture, grands bois gravés restent des matrices.

C'est toujours le même geste traditionnel mais autour de cela ouvertures vers beaucoup d'autres choses.

Questions :

- est-ce que ces œuvres vous posent des problèmes de conservations au sein de la BNF ?

Seules des œuvres sur papier sont conservées dans les collections

La question du format peut être un problème, tendance à augmenter les formats mais ces grands formats ont existé depuis longtemps dans l'estampe. Les frontières bougent et les institutions doivent réfléchir aussi à faire bouger les limites.